

MADAME
SWETCHINE

SA VIE ET SES ŒUVRES

I

À

MADAME
SWETCHINE
SA VIE ET SES ŒUVRES

PUBLIÉES
PAR LE C^{te} DE FALLOUX
DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

I
VIE DE MADAME SWETCHINE
PAR LE C^{te} DE FALLOUX

Sixième Édition

PARIS
LIBRAIRIE ACADEMIQUE
DIDIER ET C^e, LIBRAIRES-ÉDITEURS
35, QUAI DES AUGUSTINS,
ET A LA LIBRAIRIE DE AUGUSTE VATON
RUE DU BAC, 50.

1863

Tous droits réservés.

À

D'autres ont dit, d'autres diront mieux que moi ce que fut M^{me} Swetchine; nul ne le dira mieux qu'elle-même, dans ces deux volumes qui contiennent à la fois ses pensées et ses exemples.

Je dois cependant au public un éclaircissement : je dois expliquer par quelles circonstances, dans quelles conditions je suis devenu dépositaire du trésor qui, de mes mains, va passer désormais dans les mains de tous.

M^{me} Swetchine, je puis l'affirmer en appuyant ma conviction sur mille preuves irrécusables, n'avait jamais conçu l'ambition de se survivre à elle-même par la renommée. Son constant et bien regrettable soin, fut de maintenir entre le monde et sa vie intime, un voile qu'elle ne laissait jamais soulever. Son humilité prenait à cet égard toutes les précautions qu'eût pu suggérer la méfiance, et cette humilité n'eut jamais une distraction.

M^{me} Swetchine exprima depuis la mort du général Swetchine, le dessein de me nommer son exécuteur testamentaire; elle m'en avait parlé, mais au point de vue purement légal, et sans me laisser entrevoir aucune intention concernant sa mémoire. J'étais si profondé-

ment convaincu qu'elle ensevelirait tout ce qui lui était personnel dans une inviolable obscurité, que je ne me permis ni de lui adresser une question, ni de prendre des informations qui, dans une prévision différente, m'eussent été si précieuses.

M^{me} Swetchine ne soupçonna jamais qu'on pût écrire sa vie ou publier ses œuvres; elle n'admit pas un instant l'espoir ou la crainte que ses papiers devinssent l'objet d'une investigation assez minutieuse pour qu'on parvînt à y retrouver, à y reconstituer un ensemble. Je crois cependant que le legs dont elle m'a honoré fut réfléchi, et qu'elle y attacha, comme elle le faisait pour toutes choses, une pensée clairvoyante et affectueuse.

Elle n'avait voulu, de son vivant, ni jouir, ni disposer de ses propres pensées: elle ne voulut non plus rien condamner arbitrairement de ce que la prudence ou la délicatesse pour autrui ne l'avait pas portée à détruire. Beaucoup de ses cahiers, de ses extraits de lectures, de ses méditations pieuses lui étaient agréables ou utiles, et c'est pour son propre usage qu'elle les conserva jusqu'à son dernier jour. Quant à ces fragments épars, elle laissa à la Providence le soin d'en fixer la valeur et d'en régler la destinée; mais son cœur, qui aimait tant la discrétion, ne connaissait pas l'oubli. Elle ne voulut pas priver ses amis d'une consolation et peut-être d'un secours, encore moins préparer ou prescrire l'exécution d'une volonté quelconque. Par l'absence de communications ou d'indications confidentielles, par la privation d'un fil conducteur, elle fit pencher toutes les chances du côté qu'elle préférait, c'est-à-dire du côté du silence; puis elle ferma les yeux sur l'avenir, acceptant toute résolution de la part de ses amis comme un jugement dans lequel il lui avait suffi de se récuser.